

Le dalaï-lama arrive en France dans un climat de controverse

LE MONDE | 11.08.08 | 11h43 • Mis à jour le 12.08.08 | 20h50

Détesté en Chine – un *"loup à tête d'homme"*, dit-on à Pékin, où il est accusé d'avoir fomenté avec sa *"clique"* les émeutes de mars au Tibet –, mais vénéré en Occident comme un apôtre de la non-violence, dans la ligne d'un Gandhi ou d'un Martin Luther King, le quatorzième dalaï-lama est arrivé lundi 11 août en France pour une visite qui durera jusqu'au samedi 23 août. Ce n'est qu'en 1982 que le chef spirituel du Tibet, aujourd'hui âgé de 73 ans, en exil en Inde depuis 1959, avait pu obtenir un visa de la France. Depuis, il est venu à neuf reprises dans l'Hexagone.

Cette dixième visite, en plein déroulement des Jeux olympiques de Pékin, coïncidant avec une nouvelle vague de répression massive au Tibet, est de loin la plus controversée. Les Chinois, qui accusent l'hôte de la France de vouloir saboter les Jeux, ont sommé Nicolas Sarkozy d'éviter ce *"sécessionniste"*. Malgré les critiques, le chef de l'Etat, qui préside l'Union européenne, a maintenu son voyage à Pékin pour l'ouverture des JO et fait savoir – après beaucoup d'atermoiements – qu'il ne recevrait pas le dalaï-lama à Paris, remettant à plus tard une éventuelle rencontre. Il s'est réjoui, dimanche, de l'accord intervenu la veille entre EDF et le groupe électricien chinois Guangdong Nuclear Power Group pour la construction de deux réacteurs EPR.

La consigne est donc passée : cette visite sera exclusivement *"pastorale"*. Ce qui arrange ses organisateurs autant que les autorités françaises. Pour éviter tout dérapage, le collectif d'associations bouddhistes qui l'a organisée, intitulé Océan de sagesse, joue aussi l'apaisement. Pour lui, la coïncidence du séjour en France du dalaï-lama avec les Jeux de Pékin est purement fortuite. Il avait été programmé bien avant les émeutes de mars au Tibet et le parcours chahuté de la flamme olympique à Paris. Au bureau du Tibet, Wangpo Bashi rappelle que le Prix Nobel de la Paix a toujours approuvé l'organisation des Jeux à Pékin et voulu limiter sa visite en France à sa dimension spirituelle par respect de la *"trêve olympique"*. Une rencontre avec M. Sarkozy aurait été *"une provocation"*, ajoute Matthieu Ricard.

Cette prudence n'est pas du goût des militants de la cause tibétaine, y compris des plus modérés, pour qui la visite du dalaï-lama aurait été une bonne occasion de faire entendre la voix réprimée du Tibet. Ils rappellent que le dalaï-lama a été reçu par le président Mitterrand en 1993 et, depuis un an, malgré la colère de Pékin, par George Bush, Angela Merkel ou Gordon Brown. Une seule rencontre à caractère politique est prévue au Sénat, mercredi 13 août, avec les parlementaires de l'association France-Tibet.

Cette visite *"spirituelle"* sera donc remplie de *"bénédictions"* données par le dalaï-lama dans des congrégations bouddhistes : le 12 à Veneux-les-Sablons (Seine-et-Marne) et à Evry (Essonne), le 14 à Aubry-le-Panthou (Orne) et Plouray (Morbihan). Le morceau de choix sera la série d'enseignements que le chef tibétain dispensera, du 15 au 20 août, à Nantes où il fera salle comble. Il clôturera son voyage en allant inaugurer un temple à Roqueronde, près de Lodève (Hérault), où l'attendra... Carla Bruni-Sarkozy.

Mais le dalaï-lama n'est pas homme à se laisser manipuler. Ceux qui le connaissent n'imaginent pas qu'il restera muet sur la situation de son pays et l'imbroglio qu'a créé sa visite. Il traitera, le 15 août à Nantes, d'un thème *"Paix intérieure et paix universelle"* qui lui laissera une marge de manœuvre. Tenzin Gyatso connaît le poids de ces mots. Né en 1935 dans une famille paysanne de l'Amdo (Nord-Est du Tibet), il a été *"reconnu"* à trois ans comme la *"réincarnation"* du treizième dalaï-lama. En 1950, encore adolescent, il reçoit les pleins pouvoirs de son peuple qui subit l'invasion chinoise et il devra assister, impuissant, à l'annexion de son pays.

Il prend la route de l'exil en 1959. Nehru, le père de l'indépendance de l'Inde, lui offre l'asile sur les hauteurs de Dharamsala (Himalaya). Depuis, il ne cessera de défendre la cause de son peuple. Réaliste, il a renoncé à l'indépendance du Tibet, optant pour une *"voie moyenne"* qui préserverait son *"autonomie culturelle"*. Ce qui ne l'empêche pas de pourfendre le *"régime de terreur"* subi par son pays. Sa vie est à la fois une légende et une tragédie que cache son éternel sourire.

Henri Tincq